

Quelle approche pour étudier l'impact des émotions dans les décisions?

L'étude de décision a mis en lumière des biais et des erreurs récurrentes dans les raisonnements et les prises de décision. Ces biais¹ ont été reliés à l'existence de certains raisonnements raccourcis, les heuristiques, qui aboutissent rapidement à une conclusion à partir de peu d'informations. Les affects et émotions ont été avancés à titre d'éléments pouvant guider les raisonnements, et les biaiser également parfois, en jouant sur la saillance ou l'accent mis sur certaines informations.

Une fois cet horizon de réflexion dressé, reste à comprendre comment précisément les émotions peuvent guider les décisions. Des approches diverses mais reposant finalement sur la valence, à savoir la distinction entre émotions positives et émotions négatives, ont été mises en avant. Cependant cette propriété de la valence, qui est récurrente et semble décisive, repose sur des conceptions implicites et des présupposés qui sont discutables et restrictifs. Un travail de philosophie de la psychologie pour comprendre les influences affectives qui agissent sur les décisions voit en la valence un concept à la fois central et problématique.

Notre argument consiste en trois points. Le premier entend souligner que la notion de valence pose de nombreuses difficultés d'un point de vue épistémologique et conceptuel, qu'il est nécessaire de démêler. Cela nous permettra de montrer que cette distinction risque de ne pas être assez informative pour rendre compte de tous les affects, et en particulier de toutes les émotions. Reposant sur une structure binaire elle risque d'être trop simple pour certaines émotions plus complexes. Il devient difficile alors d'étudier l'influence de ces dernières sur les décisions à partir de la propriété simple de la valence.

Mais il est tout autant difficile d'abandonner cette notion, qui pour vague, n'en est pas moins fondamentale. Nous verrons pourquoi, malgré les difficultés qu'elle pose, la valence reste une notion importante.

Le différentiel qu'elle représente pourrait nous renseigner sur la manière dont la situation rencontre nos préférences.

En cela la valence, et les approches qu'elle anime, serait pertinente à titre d'information sur satisfaction et nos préférences. Mais une décision implique, en plus des informations sur nos préférences et des buts recherchés, des motivations pour les atteindre. Or nous entendons montrer que, quant à l'aspect de la motivation propre à toute décision, la valence ne peut suffire à rendre compte de l'apport des émotions. Il est en effet possible de penser, comme le font certains chercheurs dans le cadre du programme « feeling-is-for-doing² » qu'une perspective reposant sur la valence seulement ne permet pas d'expliquer le passage à l'action en indiquant quelle direction prendre précisément. La colère et le regret nous indiquent que nos préférences sont contrariées par une situation, mais cette contrariété ne suffit pas à rendre compte des actions différentes qui pourraient suivre de chacune de ces émotions.

Il deviendrait alors nécessaire de passer à une perspective qui étudie les émotions à un niveau d'analyse d'un grain plus fin pour expliquer nos manières d'agir et d'être motivé. Il faudrait passer à une perspective plus précise, catégorielle et non plus dimensionnelle comme la valence, qui prend en compte la spécificité des émotions. Telle pourrait être une issue possible au dilemme que semble poser la valence dans l'étude des rapports entre émotions et décision, et une manière de prendre en compte la richesse de la vie émotionnelle et ses apports constructifs.

¹ Kahneman, D, "Maps of Bounded Rationality: a perspective on intuitive judgment and choice", Prize Lecture, December, 8, 2002.

² Zeelenberg, Nelissen, Breugelmans et Pieters dans leur article « On Emotion Specificity in Decision Making: Why Feeling is For Doing », *Judgment and Decision Making*, Vol.3, no1, Janvier 2008, pp.18-27, p.23